Histoire(s) d'une combe: Font-Jouvale (1)



Carte de Cassini

Moins connue et bien moins fréquentée que la combe de Lourmarin, la combe de Font-Jouvale (qui est en réalité une cluse) se situe au nord de la vallée du Calavon et à l'ouest du village de Saint-Saturnin-lès-Apt, tout près de la commune de Lioux.

La géographie façonne l'histoire… À Font-Jouvale, l'écho du passé semble résonner encore dans le paysage imposant et âpre.

Les milieux y ont été ouverts pendant des siècles ; cela s'explique à la fois par le pâturage ovin et caprin, et par l'exploitation du bois destiné à chauffer les logis et à alimenter les nombreuses charbonnières. Cette pression n'a diminué qu'après la 1ère guerre mondiale, au fil de décennies d'exode rural. Aujourd'hui, la végétation naturelle occupe largement l'espace, avec çà et là quelques champs cultivés dans des endroits où la déclivité le permet.

Creusée par un ancien ruisseau asséché dans les contreforts karstiques des Monts de Vaucluse, la combe saturninoise de Font-Jouvale se prolonge en direction du nord – est sous la dénomination de ravin du Grand Marignon (et celui-ci communique en oblique vers l'est avec d'autres entailles : ravin du Petit Marignon, ravin du Gréou).

Le ravin principal — l'ensemble Font-Jouvale/Grand Marignon — a une longueur totale d'environ 3, 5 km. Nous l'appellerons « combe », au singulier, adoptant par facilité cette appellation locale.

La combe offre deux voies de communication. La première, qu'empruntent la faune et les randonneurs, est le sentier du fond du ravin, où se trouvait le lit du torrent disparu. La seconde, une route (la D943) qui relie Saint-Saturnin-lès-Apt à Sault, franchit le ravin sur le pont dit « du Marignon » à la jonction entre les deux toponymes Font-Jouvale et Grand Marignon. Route nationale (RN 543) de 1933 à 1973, elle reliait Marseille à Sault via Septêmes, Rognes, le pont de Cadenet et Apt.



Carte postale ancienne

En se dirigeant vers Sault, on découvre la combe au moment où l'on passe entre la montagne du côté droit , et, à gauche, un piton rocheux : Roc Salière, dont la situation et le nom évoquent le précieux sel et son transport — ou sa contrebande. De vieux habitants du pays racontent qu'autrefois, un certain nombre de désespérés choisirent Roc Salière pour une chute fatale… La route serpente ensuite le long du versant est de Font-Jouvale, s'éloigne vers l'ouest après le pont, du Marignon, puis reprend la direction de Javon et Sault sur le flanc ouest d'un autre ravin proche, la combe de Sigalière.



La Baume des Eymians

À proximité de ce faisceau de « combes », on trouve depuis plusieurs siècles quelques fermes et des hameaux dispersés (Vévouil, Font-Jouvale, La Bourradière…), mais dès la préhistoire, les versants abrupts de l'ensemble Font-Jouvale / Grand Marignon eux-mêmes ont hébergé un habitat : plusieurs abris sous roche.

Dans la partie supérieure (Grand Marignon), la Baume Roustan et la Baume des Eymians (baumo: grotte) sont les plus connues.

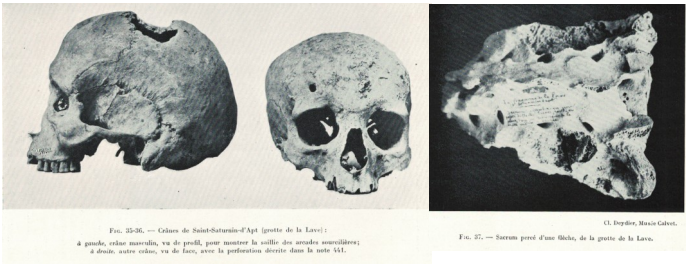
Dans la partie inférieure de Font-Jouvale, près de la plaine, sur la rive droite du torrent disparu, trois cavités voisines (les grottes de la Lave) ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Deux d'entre elles s'ouvrent plusieurs mètres au-dessus du niveau du lit du cours d'eau asséché, et la troisième, en hauteur dans la paroi. En 1884, le docteur Jullian, riche fils d'armateur marseillais, emploie cinq ouvriers pendant quarante jours à fouiller Vauloubeau, la plus basse cavité, longue de 18 mètres environ. On exhume, racontera Marc Deydier, notaire à Cucuron mais aussi géologue et préhistorien, « un squelette complet couché sur le côté, avec des amulettes, une parure en coquillages, des tessons de poteries, des éclats de silex, des morceaux d'ocre, des broyeurs ou mortiers avec leurs pilons de pierre portant des traces d'ocre dont Mme Jullian se maquillait *(sic)* par plaisanterie ». Le squelette reste longtemps exposé à la mairie de Saint-Saturnin-lès-Apt, puis disparaît.

En novembre 1902, deux Saturninois, les frères Paul et Henri Pellenc, effectuent des fouilles à leur tour et en vendent le produit à Marc Deydier (qui, tout comme les Saturninois, regroupe les trois cavités sous le vocable de « grottes de la Lave »). De Vauloubeau, la « *Baoumo* inférieure *(sic)* » de M. Deydier, les frères Pellenc ont extrait un stock de silex taillés du mésolithique. Marc Deydier effectue lui-même, dès 1902, des fouilles dans le matériau de remplissage, argile jaune et petits graviers, qui provient des crues du torrent de la Lave alors tout proche. Il écrira : « L'extrémité méridionale de la grotte se terminait par un véritable ossuaire où l'on avait réuni les os d'au moins 15 squelettes d'hommes et de femmes de tous âges, depuis des enfants de deux ou trois ans. […] pêle-mêle, épars et disjoints ». Il trouve aussi un pot en terre rouge, un autre pot (un des récipients est orné de lignes), un poinçon en os de lapin et deux autres poinçons. L'ossuaire, recouvert de pierres et de terre, est clos au sud par un mur.

Sylvain Gagnière, directeur des Antiquités préhistoriques de Provence de 1946 à 1971, et Léon Germand, conservateur du Musée d'Histoire naturelle d'Avignon, effectuent à partir de 1934 des recherches plus poussées dans cette grotte de Vauloubeau qu'ils nomment « grotte sépulcrale de la Lave ». En 1941, les deux hommes rapportent de manière détaillée la découverte de plusieurs autres ossuaires séparés entre eux par des pierres, et l'année suivante, ils décrivent de nouveau le mobilier mis au jour : des bols, 4 poinçons en os, 3 flèches bifaces, des lames, un grattoir, un fragment de hache polie en roche verte et deux grosses perles en os. Un sacrum, un fémur et un humérus portent des fragments de flèches en silex fichées dans l'os. Musclés, petits (1,63m pour les hommes et 1,50m pour les femmes) et dolichocéphales (pourvus de crânes de forme allongée), les individus exhumés sont datés de la deuxième moitié du III[e] millénaire. Cette même grotte aurait été occupée ensuite au cours du bronze final (1600-1400 av. J.-C.).



Grotte de Vauloubeau



Françoise Jean, 2025

(à suivre)